

Une oasis de joie dans la monotonie des jours...

Autor(en): **Christe, James**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **89 (1980)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une oasis de joie dans la monotonie des jours...



Dans le numéro 2/1980 de cette revue, nous avons évoqué les sorties organisées par le Car de l'Amitié pour des enfants handicapés qui avaient été chaleureusement accueillis dans quelques écoles du canton de Vaud. Ce sont les «aînés» qui, cette fois, bénéficient du car en faisant, grâce à un échange organisé entre deux foyers d'accueil pour personnes âgées et handicapées, une excursion d'une journée. James Christie, responsable romand de la Croix-Rouge jeunesse, nous raconte une de ces journées mémorables vécue par les pensionnaires de «La Terrassière» (Genève) en visite au Castel Notre-Dame (Martigny).

En direct avec «Radio Notre Car»

A l'époque où la question des stations émettrices de radio privées fait la une des journaux et des revues, le secrétaire romand de notre Service Jeunesse s'est transformé en reporter de «Radio Notre Car» (pourquoi pas, puisqu'il y a bien Radio 24!). Nous transcrivons ici, à l'intention de nos lecteurs, l'essence de son reportage (espérant ne pas en trahir le sens).

Chers auditeurs! Vous venez d'entendre le signal horaire vous indiquant qu'il est 14 heures. Ici, Radio Notre

Car, en direct de Martigny, plus précisément du Castel Notre-Dame, Foyer d'accueil pour personnes âgées et handicapées. Devant cet immeuble de construction moderne se trouve actuellement stationné le grand Car de l'Amitié de la Croix-Rouge suisse de la Jeunesse. Il est arrivé ce matin vers 11 heures, emmenant à son bord une vingtaine de personnes âgées et handicapées venant de Genève, et plus exactement de... Ah! j'aperçois devant la porte d'entrée Monsieur Pittet... je vais lui poser quelques questions...

Monsieur Pittet, vous êtes responsable des déplacements des Cars de l'Amitié pour la Suisse romande, pouvez-vous me dire, à l'intention des auditeurs de «Radio Notre Car», qui sont aujourd'hui les bénéficiaires de cette excursion? Je vous signale que nous sommes en direct sur l'antenne.

Très certainement. Il s'agit de pensionnaires de «La Terrassière», maison de repos genevoise pour dames âgées et souvent aussi, malheureusement, handicapées.

Mais, l'excursion d'aujourd'hui revêt, je crois, un caractère particulier...

En effet! D'habitude, au cours de l'excursion qui leur fait découvrir un autre coin de pays, les passagers du car prennent le repas de midi dans un restau-

Sans le Car de l'Amitié qui est équipé spécialement pour les handicapés, bien des personnes âgées ne pourraient connaître le plaisir que procure une balade hors de chez soi.

Photo Hans Schlegel

rant. Pour beaucoup d'entre eux c'est souvent une grande joie. Ils sont parfois accueillis dans une école. Cette année, nous avons essayé une nouvelle formule. L'idée nous en est d'ailleurs venue à la suite d'une visite dans une école à Echallens. Nous avons imaginé l'accueil sous forme de réciprocité entre deux maisons... Il s'agit, si vous voulez, d'un «échange de maisons». Il y a quelques jours, les pensionnaires du Castel Notre-Dame, où nous sommes actuellement, étaient les hôtes de «La Terrassière». Aujourd'hui, c'est au tour des Valaisans d'accueillir les Genevois.

Je vous remercie, Monsieur Pittet.

Nous allons maintenant nous rendre dans la grande salle de séjour où les passagers du car et les pensionnaires du Castel Notre-Dame sont réunis pour assister à un concert. Pendant que nous traversons ce long couloir, je vais profiter de vous dire que votre idée d'échange est en train de faire école. La semaine prochaine, les jeunes du Foyer des aveugles de Lausanne sont invités à la Cité des Enfants à Saint-Légier. Il est prévu, en plus d'un repas, de leur faire visiter les ateliers d'activités manuelles de la Cité. Nul doute que ces jeunes malvoyants auront beaucoup de plaisir à découvrir par le toucher les créations artistiques de leurs camarades handicapés, par exemple des objets en cuir, en céramique, des tissages...

Mais nous arrivons à la salle de séjour. Une violoniste et une pianiste sont déjà en place. Je vous laisse apprécier le «Largo» de Händel.

Un foyer pour personnes âgées

J. C.: Mère supérieure, vous êtes la directrice de ce Foyer. Combien de personnes âgées avez-vous ici?
Nous avons 120 personnes.

J. C.: Ce n'est pas la première fois que vous sortez avec le car de l'Amitié, je crois. Vous êtes déjà sortis plusieurs fois.
Et chaque fois tous sont revenus très contents et satisfaits de ces sorties. Cela anime leur journée et ils en parlent longtemps après. Ils vivent dans le souvenir de ce qu'ils ont vu, rencontré, de ce qu'ils ont mangé.

J. C.: Vous êtes allés récemment à Genève. C'était la première fois que vous vous rendiez dans une autre maison pour handicapés?
Oui, c'était la première fois. Nous étions heureux de pouvoir réaliser cet échange: de pouvoir manger chez vous là-bas et que les personnes de Genève aient pu manger ici. Cela simplifie les choses de part et d'autre. Nous n'avons pas le souci de nous dire: «Où allons-nous nous arrêter pour prendre notre repas?»

J. C.: Souhaiteriez-vous avoir plus souvent le car à disposition?

Bien sûr, mais il ne faut pas seulement penser à soi. Le car doit desservir l'ensemble de la Suisse et je souhaite que toutes les maisons puissent en profiter, en particulier les plus petites. Si la maison est grande, on parle plus facilement de vous, tandis que les petites maisons ont peut-être moins de chance: les occasions de sortir y sont rares. C'est pourquoi je ne voudrais pas revendiquer pour nous plus de sorties en pensant qu'à côté ils en ont moins. Il faut dire que c'est vraiment bien que le car soit adapté pour des personnes handicapées.

J. C.: Vous avez beaucoup de handicapés graves chez vous?

Oui, elles se trouvent dans l'étage de l'infirmierie.

J. C.: Plusieurs personnes sont en chaises roulantes. Il y a le handicap de l'âge et le handicap physique?...
Il y en a qui sont alitées.

J. C.: Et les personnes alitées... on peut aussi les faire sortir de temps en temps?

C'est difficile. En fait nous ne devrions pas les garder. Mais quand elles sont là depuis tant d'années, on n'a pas le cœur de les faire partir à l'hôpital... Néanmoins, il faut tout leur faire!

J. C.: Et vos pensionnaires viennent de Martigny même, ou de tout le Valais?

Oui, surtout du district de Martigny, parce que le district a participé aux frais de construction. Donc, nous devons donner la priorité aux gens du district, mais quand les gens du district n'ont plus de demandes en réserve, on prend les personnes de plusieurs endroits.

J. C.: Et vous avez une liste d'attente?

Oui, les listes d'attente se prolongent chaque jour. Et c'est une tâche très pénible quand il faut faire un choix pour accepter quelqu'un. On essaie de connaître un peu la situation des patients en attente pour donner la priorité aux plus nécessiteux. Car ce n'est pas toujours le plus nécessaire qui revendique d'être accepté en premier.

Echange d'impressions avec quelques pensionnaires de «La Terrassière» (Genève)

J. C. C'est la première fois que vous sortez avec le car?

Dame 1 Oui, cela m'a bien intéressée et nous a changé de la solitude dans laquelle on se trouve parfois.

*

J. C. Vous êtes allée plusieurs fois avec le car?

Dame 2 Deux ou trois fois par an. J'y vais chaque fois.

J. C. Vous étiez à chaque excursion?

Dame 2 Presque. J'ai toujours beaucoup de plaisir.

J. C. Il y a longtemps que vous êtes en chaise roulante, Madame? Je suis indiscret, peut-être?

Dame 2 Depuis 1968. J'ai d'abord eu des cannes. Puis, début 75-76, je me suis cassé le col du fémur. J'ai fait quatre mois d'hôpital et depuis là, je suis dans cette chaise. Je marche aussi avec des cannes, mais péniblement.

J. C. Péniblement et pas sur de longues distances. Pour vous, le car est un moyen de transport...

Dame 2 ... formidable. Je n'ai aucun souci, au contraire. On vient nous chercher devant la porte et on nous ramène. J'apprécie beaucoup. On est bien traité. C'est magnifique. La dernière fois, c'était bien à Martigny. Chaque fois on voit quelque chose de nouveau. J'ai beaucoup apprécié la fois où nous étions à Annecy dans un hôtel tout près du lac et une autre fois lorsque nous avons fait le tour du lac de Neuchâtel. C'est une grande joie d'être dans la nature: le printemps avec les fleurs et l'automne avec ces jolies couleurs dans la forêt.



Un échange sympathique entre foyers d'accueil pour personnes âgées: ici à Martigny, les pensionnaires de «La Terrassière» (Genève) sont reçues au Castel Notre-Dame et assistent à un concert.

Photo Jean Husser

Le point de vue du directeur de «La Terrassière»

Chaque fois nous sommes enchantées et nous le sommes toutes sauf celles qui ont la flemme et qui restent là.

J. C. Il y a des personnes âgées qui parfois sont très handicapées.

Dame 2 *En tout, nous sommes 10 ou 15 à être normales. J'ai encore ma tête, grâce à Dieu.*

*

J. C. Vous êtes sortie plusieurs fois déjà avec le car?

Dame 3 *Oui, cela fait un an et demi que je suis là et je suis sortie trois ou quatre fois avec le car. C'est magnifique.*

J. C. Vous étiez à la dernière sortie?

Dame 3 *Oui.*

J. C. Comment avez-vous trouvé cette sortie à Martigny?

Dame 3 *J'avais le nez en l'air tout le temps. Je voyais le sommet des montagnes. J'adore les montagnes. Je trouvais cela magnifique. La maison était très bien et nous avons été bien accueillies.*

J. C. Cela ne vous embêtait pas d'aller encore dans une maison pour personnes âgées?

Dame 3 *Non, au contraire.*

J. C. On pourrait penser que vous préféreriez peut-être aller au restaurant?

Dame 3 *Pas du tout. J'aime mieux*

cela. J'ai beaucoup apprécié la manière dont nous avons été reçues.

Vous vous plaisez dans la Maison?

Dame 3 *Oh oui, je me plais bien. Je remercie Dieu dans mes prières tous les jours. Je suis venue sans le dire aux enfants, sans demander conseil, sans rien. Je venais quelquefois me renseigner. J'avais des amis ici. Je connaissais bien la maison. Un jour, j'ai quitté mon petit appartement et je suis restée là. Mon fils me prend des fois le vendredi soir quand il rentre et il me ramène le lundi matin. Quand il fait beau, je passe quelques jours à la campagne. On n'est pas tout à fait oubliée. Je me trouve très heureuse.*

J. C. Vous connaissez tout le monde dans la maison?

Dame 3 *On fait connaissance.*

J. C. Il y a beaucoup de monde ici?

Dame 3 *Une centaine. L'infirmière je la connaissais depuis longtemps. Je venais souvent voir une amie qui est restée bien des années ici. Je peux encore sortir; je ne suis pas très vaillante, mais enfin... On arrange sa vie autrement. Quand on n'est pas trop exigeant, on est heureux partout.*

La plupart de nos pensionnaires (à quelques exceptions près) n'ont pas été gâtées par la vie. Presque toujours, quand on leur propose une sortie en car, elles nous répondent: «Non, je ne veux pas y aller.» Puis, lorsqu'on leur explique qu'il y a un ascenseur dans le car, elles changent d'avis. Et lorsqu'elles sont venues une fois, c'est gagné. Sans le gros avantage que constitue l'ascenseur, on aurait de la peine. Et puis, il y a l'attrait de la petite tournée. Même si on ne va pas loin, elles sont contentes de sortir. Les chauffeurs sont des gars sympathiques qui font bien leur boulot. Avec un car normal, on ne pourrait prendre qu'un nombre limité de pensionnaires.

Du reste, pour l'année prochaine, on projette une grande sortie. On prendra toutes les dames valides dans un car et l'on essaiera d'avoir les deux cars pour handicapés. On pourra ainsi prendre le maximum de monde pour faire une jolie tournée. L'avantage pour une maison comme la nôtre, c'est de pouvoir offrir le repas de midi sans jamais demander de contribution financière. Certaines de nos pensionnaires ne touchent en effet que ce que l'Etat leur donne, c'est-à-dire 100 francs par mois. Bien sûr, cela ne va pas loin. Si on leur demandait encore une vingtaine de francs de participation, on éliminerait ainsi celles qui justement ont le plus besoin de faire une sortie. Mais l'essentiel est qu'il ne serait pas possible de faire ce que l'on fait avec un autre car que le Car de l'Amitié...

James Christe
(Croix-Rouge Jeunesse)